Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:

Un an, Canada......$2.00

Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 11 AOUT, 1920. — NO. 23

A travers l'actualité

La Conférence Impériale de la Presse

On sait qu'une centaine de journalistes venus de toutes les parties de l'empire britannique sont actuellement en conférence à Ottawa Il serait difficile de l'ignorer, étant donnée l'importance un peu exagérée que leur attachent tous les journaux en relatant chaque jour par le menu les moindres de leurs délibérations.

Ces hommes qui, par leur position, sont appelés à diriger l'opinion publique, se sont donné rendez-vous au Canada, nous assure-t-on, pour se renseigner sur notre pays, avoir un aperçu de ses richesses, prendre contact avec la population, s'initier à ses problèmes et noter ses aspirations. Ils comptent aussi rechercher, au cours de ce voyage, les moyens de resserrer les liens qui unissent les colonies à la mère patrie.

Des visiteurs aussi éminents sont assurés d'un accueil courtois et même chaleureux au milieu de nous. Cependant, sans manquer à la déférence qui leur est due, nous nous devons à nous-mêmes, et à eux de leur parler franchement, de leur dire ce que nous attendons d'eux, de discuter en toute liberté leurs propos et leurs tendances. Il appartient à la presse indépendante et aux hommes publics dignes de ce nom de se faire, à cette occasion, les porte parole de la masse. Ce devoir s'impose avec d'autant plus de force que nos hôtes vont se trouver entourés, accaparés par nos impérialistes indigènes et qu'ils risquent fort, si nous n'y prenons garde, de s'en retourner avec une idée complètement erronée des vrais sentiments du peuple canadien.

En débarquant sur notre sol, lord Burnham, le président de la délégation des journalistes, a cru devoir se défendre d'y venir faire de la propagande impérialiste. Il est pourtant assez difficile de nier que cette conférence de la presse ne soit, au fond, que l'un des rouages de la vaste organisation destinée à consolider les bases de l'empire. Les discours qui y ont été prononcés jusqu'ici ont tous plus ou moins eu pour thème la grandeur et l'unité de l'empire, la nécessité d'en resserrer les liens, et ceux qui suivront—on peut en être sûr—donneront sensiblement la même note. Il faut une bonne dose de crédulité pour admettre que tout ceci n'est pas de l'excellente propagande impérialiste.

M. Mackenzie King, pour sa part, ne semble pas très enthousiaste de ces méthodes de camouflage. Il préférerait que la conférence *impériale* devienne simplement la conférence *britannique*. Ce qualificatif, a-t-il justement fait remarquer, est synonyme de liberté, de justice, de "fair play" et de droit, tandis que le mot *impériale* dénote la centralisation, l'autocratie, c'est-à-dire qu'il n'a rien de commun avec les démocraties—ou soi-disant telles—qui composent l'empire britannique.

Il convient de féliciter pour sa franchise notre chef de l'opposition. Si les délégués de la presse éprouvaient le besoin de se laver du soupçon qui pèse sur eux, ils pourraient mettre à profit sa suggestion Mais il y a fort à parier qu'ils feront la sourde oreille.

Du discours de M. Blondin il y a vraiment peu de chose à dire, si ce n'est que notre sénateur-ministre a parlé comme écrit, dans ses meilleurs jours, le rédacteur en chef de *l'Evénement*.

La situation en Irlande

Nous n'entretenons pas fréquemment nos lecteurs des choses d'Irlande. Il est si difficile de s'y reconnaître au milieu des renseignements contradictoires que nous transmettent les dépêches. La tâche du journaliste hebdomadaire est bien ardue lorsqu'il s'agit de débrouiller et de résumer des événements que tant d'éléments et tant d'intérêts contribuent à rendre obscurs.

La question du statut de l'Irlande nouvelle demeure toujours très indécise. On prête au gouvernement anglais l'intention de faire une grande propagande parmi les Irlandais en faveur du home rule. Les chances d'établir un dominion britannique deviennent de moins en moins certaines à la suite des vexations de ces derniers temps. D'autre part, les partisans d'une république indépendante semblent devenir de plus en plus nombreux et forment en tout cas l'immense majorité.

La principale caractéristique de la question à l'heure actuelle, c'est que le mouvement irlandais prend une extension considérable à travers tout l'empire. Il s'impose aujourd'hui comme un problème mondial qui atteint directement le prestige de la métropole et compromet gravement les progrès de l'impérialisme. Contrepoids appréciable aux activités de la conférence impériale de la presse et des autres organismes tendant vers le même but.

Au Canada, l'organisation irlandaise avance très rapidement depuis quelques remaines. La *Self-Determination League* tiendra un congrès général au commencement de septembre à Toronto, en plein coeur de la forteresse impérialiste et orangiste. Ce choix lui-même indique une force, ou tout au moins une détermination avec laquelle les adversaires de la cause auront à compter.

On comprend que dans l'état actuel des choses, le passage aux Etats-Unis de Mgr Mannix, la réception qui lui a été faite à New York et l'incident, qui s'en est suivi avec Lloyd George aient passionné les esprits sur les deux continents. Le premier ministre a interdit à l'archevêque de Melbourne l'accès de son pays natal. Pour plus de sûreté, on ne permettra à aucun navire, jusqu'à nouvel ordre, de toucher à un port irlandais. Voilà une solution qui ne réglera rien du tout. On peut s'attendre à des développements intéressants.

DONATIEN FREMONT.

SIMPLES NOTES

Le maire Clarke, d'Edmonton, venu à Québec pour le Congrès de l'Association des Municipalités canadiennes a déclaré qu'il n'avait jamais vu "de ville où il y avait autant de vrai patriotisme canadien que dans la cité de Québec."

* * *

Le premier jour que sir Lomer Gouin est entré en fonctions à la Presse *comme directeur politique, il a reçu une délégation des journalistes de la maison pour demander une augmentation de salaires. Nous ignorons quel a été le résultat de cette démarche, mais nous supposons que l'ancien premier ministre est trop habile pour avoir manqué cette belle occasion qui lui était offerte de présenter un don de joyeux avènement à ses humbles collègues en journalisme.*

* * *

A propos de la fusion récente des journaux de Régina et de Saskatoon, le Bulletin, *d'Edmonton, écrit: "La période de la production à bon marché des journaux a cessé; les conditions ont changé, les éditeurs et le public doivent s'y faire. On peut se demander cependant si la méthode employée à Régina et à Saskatoon est la meilleure. Il n'y a pas de doute qu'il y aura diminution dans la production du fait qu une seule imprimerie publiera deux journaux; mais d'un autre côte, la production conjointe de journaux representant des opinions opposées ébranlera la confiance du public dans la sincérité de ces opinions."*

* * *

M. et Mme. Meighen ont trois enfants âgés respectivement de 14, 11 et 10 ans. C'est la première fois depuis près de trente ans qu'il y a des enfants au foyer du premier ministre du Canada.

* * *

L'échevin H. M. Martin, d'Edmonton, est convaincu que le port de Québec deviendra l'un des plus importants du Canada, mais il ne peut s'expliquer pourquoi il reçoit si peu de grain de l'Ouest, alors que ses immenses élévateurs offrent tant de facilités de remisage.

* * *

Les poursuites pour fabrication illicite d'alcool, assez rares jusqu'en 1918, ont augmenté dans des proportions considérables depuis l'établissement de la prohibition. Et pour un coupable de pincé, combien qui échappent aux rigueurs de la loi! Les contraventions ont surtout lieu dans les provinces sous les régime de la prohibition absolue. L'an dernier, dans le Maine —état prohibitionniste par excellence—on a découvert une fabrique de petits alambics qui fonctionnait depuis dix mois et qui avait déjà vendu une trentaine de mille de ces intéressantes petites machines. Ceci montre combien il est difficile de faire observer une loi de prohibition quand la majorité des citoyens n'y est pas favorable et ceci prouve aussi que la province de Québec a eu raison de laisser dans la vente du vin et de la bière un dérivatif qui tempère les rigueurs de la prohibition totale et empêche une bonne partie des abus que l'on déplore dans les autres provinces.

* * *

Les députés canadiens-francais élus au Manitoba comme indépendants paraissent incliner en faveur des fermiers. "Un parti de fermiers sera inévitablement un parti d'ordre, écrit la Liberté. *Il s'impose comme contrepoids aux parti s radicaux qui envahissent notre politique provinciale."*

* * *

En contemplant une pièce d'artillerie moderne, et en se rendant compte de la puissance de destruction que possède l'obus lancé par elle on serait porté à croire qu'il suffit de bien peu de ces engins meurtriers pour anéantir une armée. C'est tout le contraire. Il en faut au moins 395 pour tuer un homme, si l'on en croit une expérience sévèrement contrôlée et qui s'est poursuivie durant cinq mois sur le front de trois armées en 1917.

Billet de la Semaine

Un original

Il y a quelques semaines, les journaux nous contaient l'extraordinaire aventure survenue à David Nicoll Cant, un garçon de ferme du Massachussets âgé de 37 ans et célibataire—avis aux intéressées—qui se réveillait un beau matin l'heureux possesseur d'un héritage d'un million.

Ces chances-là n'arrivent qu'aux autres. . . .

On nous assure aujourd'hui que la fortune en question a été amassée dans le commerce du whiskey, ce qui est évidemment une fable inventée de toutes pièces par des jaloux ou par des toqués de la prohibition. Dieu merci, ce n'est pas cette découverte, vraie ou fausse, qui dépouillera David de son bien légitime.

Ce nouveau riche, d'ailleurs, diffère totalement des autres. C'est un garçon très sympathique, voire un tantinet original. Croiriez vous qu'au lieu de planter là son patron et ses champs pour aller prendre possession de son intéressant petit million et jouir d'un repos mérité au pays natal—comme nous n'aurions pas manqué de faire vous et moi—il reste simplement à son poste de garçon de ferme?

La main d'oeuvre agricole est rare aux Etats-Unis, tout comme au Canada. Aussi David a-t-il décidé de terminer la saison des foins et peut-être celle de la moisson, histoire de ne pas mettre son "bourgeois" dans l'embarras.

Travailler toute la journée au grand soleil par cette épouvantable canicule, alors qu'on pourrait savourer les délices d'un farniente réparateur! . . . Otons notre chapeau devant ce courage magnifique! Combien, au cours de ces dernières années, ont été sacrés héros dont la conduite avait été beaucoup moins méritoire!

A notre époque, fâcheusement notée pour sa fureur des jouissances et son mépris des engagements donnés, le cas de David Nicoll Cant offre un bel exemple et nous réhabilite un peu.

Il est vrai que c'est un millionnaire qui se paie le luxe de ces sentiments rarissimes. . . Encore un indice de la vie chère! . . .

JEAN DERBRAY.

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA—Au cours de la grand'messe, à la cathédrale du Saint Rosaire, S. G. Mgr. Mathieu a remis à l'honorable Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, sa décoration de Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand.

REGINA—Le gouvernement fédéral a approuvé le programme de construction des chemins. Le gouvernement provincial dépensera une somme de $4,500,000 pour les bonnes routes.

CALGARY—Trois bandits armés qui voyageaient sur le train de Lethbridge à Cranbrook ont dépouillé les voyageurs de tout l'argent qu'ils avaient sur eux et ont réussi à s'échapper près de Sentinel, Alberta. La police est sur leurs traces; mais comme ce sont des hommes qui ont gardé des troupeaux de moutons dans les montagnes et qu'ils connaissent parfaitement les lieux, leur capture sera difficile trois policiers et un bandit été tués.

REGINA—Le conseil municipal de Régina a décidé que les tarifs des tramways seraient augmentés. Le tarif sera de 10 sous en argent par personne et de deux billets pour 15 sous, de quatre billets pour 25 sous et de 17 billets pour une piastre. Les ouvriers n'auront pas de prix de faveur.

PRINCE ALBERT—M. William Meighen, de cette ville, qui était assistant préfet au pénitencier d'Edmonton, lors de la fermeture de cette maison de détention, vient d'être nommé préfet du pénitencier de Dorchester, N-B. M. Wm. Meighen est le frère du premier ministre.

GRAND PRE, Nouvelle Ecosse—Deux cents personnes venues des cinq continents à l'occasion de la conférence de la presse impériale ont assisté au dévoilement de la statue d'Evangéline par lady Burnham. Evangéline, telle que le sculpteur Philippe Hébert l'a représentée traduit l'angoisse d'un peuple arraché à son pays et toutes les tristesses du coeur humain.

WASHINGTON—Une conférence au sujet des forêts et du papier à journal sera tenue à New-London, dans le New-Hampshire, les 24, 25 et 26 août prochain. Le Canada sera représenté à cette conférence tenue sous les auspices de la Société pour la protection des forêts du New-Hampshire.

PANAMA—Le Dr. Belesario Porras, ancien président de la république de Panama, a été réélu président de cette même république. Il avait pour adversaire le Dr. Giro Urriola.

NEW YORK—A leur convention annuelle, les Chevaliers de Colomb ont adopté une résolution reconnaissant le droit de l'Irlande à devenir une nation libre et indépendante.

Est-ce une nouvelle guerre?

La Situation russo-polonaise peut amener une nouvelle conflagration générale.

La situation est devenue très sérieuse en Pologne, par suite de l'avance des armées bolchevistes qui menacent Varsovie. Elles se sont emparées de la forteresse de Brest-Litovsk et de Przesnysz et ne sont plus qu'à 40 milles de la capitale.

Dans les cercles politiques d'Europe et spécialement chez les Alliés, l'anxiété est aussi grande qu'en juillet 1914.

A la suite du refus de la Russie d'accepter un armistice de dix jours à la requête de Lloyd George l'Angleterre et la France semblent se préparer à résister aux Bolcheviks. La reprise de la guerre est considérée partout comme une chose possible, sinon inévitable.

Toutes les légations étrangères à Varsovie se sont transportées à Posen, de même que le gouvernement polonais.

La conférence des Alliés à Hythe, en Angleterre, est tombée parfaitement d'accord sur le plan à adopter devant la crise russo-polonaise. On imposera de nouveau le blocus, mais sur l'avis des experts, les troupes alliées ne seront pas employées à cet usage.

Une conférence doit avoir lieu prochainement à Minsk entre les négotiateurs du soviet et ceux des Polonais. De ses résultats dépendra en grande partie la décision que prendront la France et l'Angleterre pour venir en aide à la Pologne.

On assure que les soviets auraient signé un traité secret avec l'Allemagne au sujet de la Pologne.

La conférence impériale de la presse

DISCOURS DE MM. MACKENZIE KING ET BLONDIN.

Ottawa.—A la séance d'ouverture de la seconde conférence impériale de la presse, le vicomte Burnham a été élu président et lord Atholstan président honoraire, tous les deux à l'unanimité. En déclarant la conférence ouverte, le gouverneur général a exprimé sa conviction que l'assemblée de si nombreux journalistes influents en une conférence d'un caractère si représentatif aurait les mêmes précieux résultats que celle de 1919 et jouerait un grand rôle dans la solution des problèmes de reconstruction.

"Britannique" au lieu d' "impériale."

M. Arthur Meighen, premier ministre, et M. Mackenzie King, chef de l'opposition, ont souhaité la bienvenue aux délégués. Ce dernier a recommandé aux visiteurs de voir le Canada d'un oeil équitable. La presse dans le passé, a-t-il dit, s'est quelque peu adonnée à critiquer et à créer de la méfiance entre les peuples des différentes nations; c'est le résultat naturel de la guerre, mais il faut espérer un changement qui inspire la confiance et la foi parmi les nations et les classes qui composent la famille humaine.

M. King a suggéré que le mot "britannique" soit substitué au mot "impériale" dans la désignation de la conférence. Le premier, a-t-il dit, suggère un esprit plutôt qu'une forme et dénote une attitude synonyme de liberté, de justice, de tolérance et de droit. De plus, il embrasse tout, il encercle le monde entier et est caractéristique. Le second dénote une sorte de centralisation en toutes les matières d'organisation et l'autocratie plutôt que la démocratie Comme tel, il n'exprime pas l'esprit des nombreuses démocraties que comprennent les nationaux de l'empire britannique.

M. Blondin parle au nom du Canada français.

M. Blondin, ministre des postes, a dit, entre autres choses:

"A ceux qui craignent un conflit possible sur les questions de races ou de religions, je dirai de regarder en arrière pendant les cinquantes dernières années et de voir comment les pères de la confédération vainquirent leurs divisions à une époque où les peuples avaient appris à se haïr l'un l'autre du point de vue patriotique, et aussi de se rappeler que l'atmosphère de haine est disparue, que les Canadiens français regardent l'empire britannique comme le plus grand corps organisé de nations pour la préservation et l'avancement de la liberté du monde.

"Aujourd'hui les coeurs de tous battent aussi vite aux notes de la "Marseillaise" qu'à celles du "God save the King," et la France, qui un jour eut à laisser ces rivages, est revenue, non plus pour se battre, mais pour inspirer aux deux races l'esprit fraternel des cinq dernières années."

La protection du drapeau britannique.

Parlant comme Canadien français et au nom de ses compatriotes M. Blondin admet, avec l'un des héros du sud-Africain, le général Smuts, que l'empire britannique n'est pas pour l'unification, ni pour la simulation, ni pour la dénationalisation; mais que même les nations qui ont lutté contre elles, comme la sienne, sentent qu'elles et leurs intérêts, leur langue, leur religion et toute leur culture sont aussi en sûreté sous le drapeau britannique que ceux des enfants de son propre foyer et de son propre sang.

M. Blondin a imploré ses auditeurs de faire tout en leur possible pour écarter les malentendus et de se convaincre que les Canadiens français sont de coeur et d'âme avec eux dans tout ce qui pourrait apporter une amélioration à l'état actuel des affaires. Il a regretté que les journalistes n'aient pas passé plus de temps à Québec, parce que ses habitants sont parmi leurs plus chauds amis.

La coopération agricole comme moyen d'organiser nos forces

Une conférence de M. Raymond Denis à Sedley.

Sedley, Sask.—Nos délégués à la convention de Gravelbourg avaient été désappointés que la journée économique qui faisait partie du programme eût dû être retranchée par suite de l'absence imprévue de plusieurs orateurs qui devaient traiter cette question. Nous nous demandions déjà si cette organisation, si intéressante pour la classe agricole, allait être abandonnée; mais M. Raymond Denis est venu dissiper nos doutes.

Venu à la demande de quelques-uns de nos principaux citoyens, M. Denis débarquait à la station samedi soir, où il était attendu par M. Hormidas Normandin, et le dimanche, après la messe, il nous donnait une conférence sur l'organisation économique des Franco-Canadiens.

Appelé à prendre la présidence de l'assemblée, M. Noël présente le conférencier qui, dit-il, est assez connu à Sedley, bien qu'il n'y soit jamais venu, pour n'avoir pas besoin d'être présenté.

Un mot au sujet de l'école.

M. Raymond Denis, à qui l'auditoire fait un chaleureux accueil, dit combien il est heureux de trouver, à quelques dizaines de milles à peine de Régina, un groupe de Canadiens français si unis et si déterminés à rester de vrais Canadiens français. Venu ici pour parler de coopération, il espère que les auditeurs lui pardonneront de faire une petite incursion sur le terrain de nos écoles et de nos oganisations en général.

Après avoir montré l'influence de l'école sur l'avenir de la race et la nécessité de veiller sur nos écoles en élisant de bons commissaires conscients de leurs droits et de leurs devoirs, l'orateur s'adresse plus spécialement aux institutrices et instituteurs laïques ou religieux qui ont, dit-il, la survivance de la race, entre les mains, et il les conjure de ne pas attacher une importance démesurée aux rapports des inspecteurs, mais bien plutôt à leurs responsabilitiés vis-à-vis de leurs compatriotes.

M. Denis nous montre l'importance de donner à la langue française toute la place qui lui est due, aussi bien dans nos relations commerciales que dans nos relations familiales et sociales. Il nous explique l'oeuvre accomplie par nos différentes organisations nationales, et plus spécialement par le *Patriote de l'Ouest*, qui doit

se trouver dans toutes les bonnes familles canadiennes dignes de ce nom.

Les buts de la coopérative.

Le conférencier en arrive ensuite à son sujet proprement dit et précise les buts de la coopérative en formation. Ces buts, dit-il, sont de deux ordres différents. D'abord le but matériel. Nous voulons arriver à mettre le producteur en contact le plus direct possible avec le consommateur, et, en groupant les achats de nos fermiers, parvenir à leur obtenir des réductions considérables.

Ensuite, un but national, qui semble plus important peut-être que le premier, et qui consiste à grouper les nôtres ensemble sur le *terrain économique, à créer enfin* une organisation puissante qui fera des centaines de mille dollars d'affaires et saura soutenir nos organisations nationales, les aider pécuniairement à même ses profits

L'urgence de cette organisation fut reconnue par la convention tenue en janvier à Prince-Albert. convention qui, bien que peu nombreuse, comptait des personnes dont la compétence dans ces questions est absolument incontestable.

Mais comme une coopérative de ce genre est très longue à mettre sur pied, et que les frais d'organisation sont forcément élevés, il fut trouvé préférable de demander à la coopérative qui existe déjà à Vonda d'étendre son champ d'action à travers la province et de devenir la coopérative générale des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Cette coopérative, qui possède cours à bois, entrepôts à charbon. élévateurs, etc., a vendu cette année plusieurs chars de ficelle à moissonneuse à un prix moins élevé que celui des Grain Growers et de Eaton.

Les actionnaires de la région de Vonda acceptèrent, à deux assemblées extraordinaires tenues en mars et avril dernier, l'extension qui leur était proposée et amendèrent leur charte en conséquence.

Incorporation par bill privé.

Le nom actuel de la coopérative qui convenait parfaitement à une entreprise qui, dans ses débuts, devait être régionale, doit être changé l'hiver prochain, la compagnie ayant l'intention de se faire incorporer par bill privé.

Pour répondre au désir général, elle va entreprendre l'expédition par chars, dans toutes les parties de la province, des marchandises dont les fermiers font un usage général: bois, charbon, farine, ciment, corde à moissonneuse, etc. Elle espère pouvoir faire, d'ici quelque temps, un arrangement spécial avec une compagnie de machines agricoles, afin d'obtenir une réduction pour ses membres, et avec une maison à commission du Grain Exchange, le Comptoir Agricole par exemple, pour garder à la coopérative une part des profits qui se font à même notre blé au Grain Exchange.

Le Comptoir Agricole, qui compte plus de 400 actionnaires canadiens-français au Manitoba, pourrait entreprendre dans cette province le même travail d'organisation que nous entreprenons dans la Saskatchewan; les deux organisations pourraient marcher ensemble et obtenir de meilleures conditions par le fait même que notre puissance d'achat serait doublée.

Si nos capitaux nous le permettent, nous continuerons la construction d'élévateurs et l'établissement d'entrepôts dans les centres où le besoin s'en fera sentir.

Et pour donner à la coopérative son maximum de rendement il sera nécessaire de créer dans toutes nos paroisses des cercles agricoles, filiales de la coopérative générale, en communication constante avec elle, cercles qui, dans leurs réunions, discuteront leurs besoins généraux et pourront même se permettre de traiter des questions qui dépassent ces limites.

Il faut des capitaux.

Mais pour atteindre ces résultats, il faut des capitaux. Il ne faut pas espérer passer des contrats, acheter des tonnes et des chars de charchandises avec une caisse vide.

L'orateur déplore la négligence d'un trop grand nombre des nôtres, qui se prétendent bons patriotes mais comptent toujours sur le voisin pour faire le geste nécessaire. L'on applaudit, dit-il, l'on approuve, mais l'on en reste là. C'est cette négligence coupable qui explique que nos organisations nationales sont souvent plus fortes sur le papier qu'autrement.

Il ne faut pas qu'il en soit ainsi pour la coopérative, ajoute M. Denis. Il faut qu'elle vive, et elle vivra. Et à Sedley notamment, personne ne comptera sur le voisin pour faire le geste nécessaire; mais ce geste, tous vous le ferez.

Ce n'est pas la coopérative régionale de Vonda qui demande de l'aide. Elle n'en a pas besoin Mais on lui demande d'étendre son champ d'action à travers la province, et ceci exige des capitaux qui doivent être souscrits par tous les Franco-Canadiens. Il faudra arriver à souscrire un capital—actions de $500,000 pour donner à l'organisation la puissance dont elle a besoin et lui permettre d'avoir ses moulins à farine, peut-être ses propres limites à bois. C'est à peine dix à quinze mille piastres par paroisse. Ce résultat ne doit pas être impossible à atteindre.

Avantages appréciables.

Les actions sont émises sur le marché à $100 avec facilités de paiement. Le valeur de celles émises il y a deux ans à ce même taux a été portée l'année dernière à $120 et des dividendes ont été payés à 8 p.c. Sans pouvoir prédire l'avenir, le passé constitue par lui-même une garantie, et au point de vue financier le placement est avantageux et sûr.

Au point de vue matériel, nous faisons mieux, pour la corde à moissonneuse et le bois de construction, que les Grain Growers eux-mêmes; et nous ferons mieux qu'eux pour le charbon d'ici quelques semaines Cela s'explique par le fait que les salaires payés sont excessivement bas chez nous, tandis que les Grain Growers paient $15,000 à leur président et des salaires proportionnellement aussi élevés à leur secrétaire et à tous leurs officiers. Tout ceci doit être payé à même les ventes faites aux fermiers.

Nous ne prétendons pas, dit M. Denis, combattre les Grain Growers. Nous coopérerons au contraire avec eux, dans le domaine du possible, aussi souvent que les intérêts de la classe agricole l'exigeront Nous ne pouvons pas dire que nous n'avons jamais reçu d'eux aucune marque d'estime; mais nous trouvons plus utile de grouper nos forces et de garder pour nous les profits réalisés par notre entremise plutôt que de les laisser à des organisations qui, au point de vue national, ne peuvent nous donner aucune garantie.

M. Denis termine en disant que ce qui nous manque le plus, ce sont des organisateurs chargés de parcourir nos paroisses, de faire des conférences, de visiter nos écoles, d'organiser des concours interscolaires bilingues, de délivrer des diplômes bilingues pour encourager l'enseignement du français trop négligé Ces organisateurs nous ne les avons pas parce que nous ne pouvons pas les payer et que les gens assez riches pour travailler uniquement par dévouement sont rares. L'orateur voit dans une puissante coopérative le moyen de créer des ressources pour obtenir et payer ces organisateurs qui nous sont une condition indispensable à notre survivance.

Sedley a fait sa part.

Le soir, quelques personnes réunies chez M. Hormidas Normandin, toujours prêt quand il s'agit d'une bonne oeuvre, décidaient de parcourir la paroisse pour vendre des actions.

MM. Béchard frères, considérés à juste titre comme les bienfaiteurs de la paroisse, s'inscrivirent pour $1,000 et M. Wilfrid Béchard accompagna M. Denis chez les Franco-Canadiens de Sedley qui tous répondirent à l'appel dans la mesure de leurs moyens.

Malheureusement M. Denis dut partir pour Willow Bunch et Saint-Victor avant d'avoir terminé le tour de la paroisse.

Nous ne connaissons pas le total des actions achetées, mais celui-ci doit être assez élevé, car plusieurs de nos bons fermiers souscrivirent $500.

Le terrain était d'ailleurs déjà préparé, car M. Raymond Denis avait, depuis plusieurs semaines, rassemblé des commandes pour la ficelle à moissonneuse et pour le charbon. Les fermiers avaient ainsi pu se rendre compte des profits réalisés par la coopération.

Nul doute aussi que le point de vue national, tel que présenté par M. Denis, fut un puissant stimulant pour le plus grand nombre, heureux d'aider à l'organisation de nos forces.

Il nous reste à espérer que les autres paroisses franco-canadiennes voudront en faire autant que Sedley, qui ne comprend qu'une cinquantaine de familles, dont plusieurs ne font que débuter, et que, grâce au concours de tous, notre coopérative sera en plein fonctionnement d'ici quelque temps.

Pendant son séjour à Sedley, M. Denis a vendu pour la coopérative quatre chars de charbon et un char de bois. Et ce n'est à coup sûr qu'un commencement.

[É]DUCATION

[L]es nouveaux livres français autorisés.

[L]e dernier numéro du *Public [Se]rvice monthly*, publie la liste [de]s nouveaux manuels français [au]torisés dans les écoles de la [Sa]skatchewan. Nous donnons de[ss]ous cette liste pour le bénéfice [de]s instituteurs, institutrices, com[mis]saires d'école et de tous ceux [qu]i s'intéressent aux questions [sco]laires.

[C]ours français de lectures gra[dué]es, par *J. Roch Magnan.*
Degré préparatoire.
Degré inférieur.
Cours moyen.
Premier et Deuxième Livres de [gr]ammaire, par *Claude Augé.*
Mon premier livre, par *Magnan [&] Ahern.*

—o—

[Po]urquoi les instituteurs abandonnent la profession.

M. W. J. McNelly, du bureau de [l'a]vancement des instituteurs du dé[par]tement d'éducation, attirant [l'at]tention sur le caractère sérieux [de l']exode qui se produit actuelle[men]t de la profession de l'enseigne[men]t dans la province, montre [qu'i]l entre en jeu d'autres con[sidér]ations que le salaire.

"Même avec des salaires de [$1,]00 et $1,550 par année, y com[pris] le logement et le chauffrage, [dit-i]l, nous constatons que les in[stit]uteurs abandonnent la profes[sion] pour un travail plus rémuné[rate]ur, là où les conditions d'exist[enc]e sont plus favorables que dans [la] plupart des districts ruraux. Le [ma]nque de facilités pour la pen[sio]n, le manque d'intérêt de la [par]t des commissaires et des con[trib]uables, le court terme de l'en[gage]ment entrent aussi pour leur [par]t à forcer les bons instituteurs [à p]rendre une autre occupation. [No]us devons nous rendre compte [de] la tâche d'instruire les en[fan]ts de cete province et d'en faire [de] bons citoyens est l'une des plus [im]portantes et en même temps des [plu]s difficiles que nous ayons de[van]t nous. Une institutrices ne [peu]t accomplir un travail efficace [dan]s aucun district sans la co[opé]ration des commissaires et des [con]tribuables; elle ne peut sauve[gar]der sa santé et maintenir son [éne]rgie sans une bonne maison [pou]r se retirer. Elle doit aussi [avoi]r un bon aménagement scolaire [et u]ne école confortable pour faire [son] travail."

—o—

[Les] instituteurs et institutrices d'Angleterre.

[L']honorable Martin, ministre de [l'éd]ucation, a approuvé un amen[dem]ent aux règlements par lequel [les] instituteurs et institutrices des [Iles] Britanniques qui ont suivi le [cour]s de deux ans d'école normale, [tel q]ue requis par le bureau d'édu[cati]on, peuvent obtenir des certifi[cats] de seconds classe, puis des [cert]ificats de première classe si [leur] travail est jugé satisfaisant par [l'ins]pecteur.

[Jus]qu'ici, le plus haut certificat [que l]es instituteurs pouvaient ob[teni]r était le certificat permanent [de s]econde classe. On espère que [cett]e concession aura pour résultat [l'imm]igration d'un nombre consi[déra]ble des meilleurs instituteurs [d'An]gleterre, d'Ecosse et d'Irlande [et q]ue la pénurie du personnel [ense]ignant en sera diminuée dans [une] certaine mesure. Le fait que [just]qu'à présent un instituteur qui [ava]it les certificats les plus élevés [d']Angleterre ne pouvait préten[dre] qu'à un certificat de seconde [clas]se en Saskatchewan était un [séri]eux obstacle au passage de ces [inst]ituteurs dans notre province.

—o—

[OT]TAWA—Sur les représentations [des] diverses organisations de l'Ontario, [le go]uvernement a décidé de remettre [à u]ne date ultérieure le referendum [qui] doit avoir lieu dans cette pro[vinc]e. Il sera pris le lundi 18 avril [1921], afin de permettre la revision de [la li]ste des électeurs d'ici là. Le 25 [octo]bre prochain avait été la pre[mièr]e date fixée.

CHOSES DE FRANCE

PARIS—La première statue du général Galliéni, en France, sera érigée à Saint-Raphaël, où le général avait ses propriétés et où il a voulu être enterré. L'inauguration aura lieu en septembre ou en octobre. On sait que le général Galliéni avait eu, de son vivant, sa statue à Madagascar. Celle qui sera prochainement érigée à Saint-Raphaël est due au ciseau du sculpteur Maillard.

PARIS—Par 435 voix contre 165, la Chambre a décidé qu'à partir du 1er janvier 1921, tous les postes de sous-préfets seraient supprimés, sauf dans les régions libérées. C'est bien la dixième ou la quinzième fois que dans la discussion de la loi de finances on décide à la Chambre la suppression des postes de sous-préfets. Chaque fois, le Sénat les a rétablis.

PARIS.—L'abbé Rousselot, un savant français a inventé, au cours des dernières années un appareil pouvant localiser les sons. Cette invention a été mise à une épreuve pratique lors du bombardement de Paris par les gros canons allemands qui ont démoli en partie l'église Saint Gervais Grâce à cet appareil, les officiers français ont pu découvrir l'emplacement des "berthas" et les réduire au silence.

En témoignage de reconnaissance, le gouvernement français a voté à l'abbé Rousselot un crédit de dix mille francs pour lui permettre de continuer ses travaux.

PARIS.—Le coeur de Gambetta sera transporté au Panthéon le 4 septembre. Ses restes sont à Nice, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Mais les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de son coeur, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

PARIS—La chambre des députés a adopté unanimement, un projet de loi étendu sur l'amnistie. Les clauses s'appliquent aux offenses militaires et même civiles commises avant le 11 mars 1920. Elles ne se rapportent cependant pas aux chefs de mutineries.

PARIS—Une proposition du sénateur Louis Martin, inscrite à l'ordre du jour au Sénat, abrogeait l'article 243 du Code civil ainsi conçu: "Le mari doit protection à sa femme; *la femme obéissance à son mari.*" A l'unanimité, la Commission sénatoriale, dont le chanoine Collin est rapporteur, a rejeté la proposition, la jugeant "antisociale, nuisible au principe de la famille et contraire à la nature et au tempérament de la femme."

PARIS.—En raison du travail que les circonstances nées de la guerre ont encore occasionné cette année au personnel des écoles primaires et spécialement aux instituteurs secrétaires de mairie, le ministre de l'instruction publique a décidé de fixer uniformément à deux mois la durée des grandes vacances de 1920 pour les écoles primaires.

Mais c'est la dernière fois que pareille dérogation est apportée à la règle et, en 1921, on en reviendra à la stricte application du règlement, c'est-à-dire que les vacances auront une durée de six semaines seulement.

Mgr. Mannix est débarqué en Angleterre.

Londres—Mgr. Mannix est débarqué lundi après-midi à Penzance. Il a été conduit à terre par un destroyer qui l'a pris à bord du "Baltic." On croit que l'archevêque de Melbourne est libre d'aller où il veut. Il est parti presque immédiatement pour Londres. Un profond mystère semble entourer les circonstances de son débarquement du "Baltic."

—o—

Une encyclique de Benoit XV.

Rome: Dans une encyclique qu'il adresse au clergé du monde entier, le pape Benoit XV. fait un exposé des circonstances difficiles que traverse le monde. Cette circulaire a pour but de proclamer le 50ème anniversaire du décret par lequel St Joseph a été nommé patron d'Eglise universelle et de convier le monde catholique de célébrer cette fête à partir de décembre prochain.

"Lorsque la guerre a pris fin, dit l'encyclique, les hommes tout entier au militarisme et à la passion, étaient exaspérés par les proportions effrayantes que prenait le conflit aggravé par la famine d'un côté et l'accumulation des richesses de l'autre. La guerre a donné lieu à deux autres maux: la disparition de la fidélité conjugale et du respect de l'autorité constituée. Après sont venus les vêtements de formes licencieuses et plus tard est apparue la doctrine du communisme, avec la destruction absolue des bonnes relations entre les peuples et celles qui doivent exister entre le père et ses enfants. Les terribles conséquences d'un tel état de choses se sont déjà fait sentir."

L'encyclique continue en citant des exemples de l'efficacité du patronage de saint Joseph.

—o—

LAGUNA, Mountains, Cal.—Domingo Jacinto, chef d'une tribu d'Indiens, qui a pris part à la célébration de la fête de l'indépendance, est âgé de 144 ans. Il est plus vieux, dit-on, que les pins et les autres arbres de la région de Laguna. Il est faible, mais il peut marcher facilement. Ses yeux sont bons et il n'est pas sourd.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR AN

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Au cours de la nuit du 30 juillet, un violent incendie se déclarait dans la scierie de M. Médéric Foucher et détruisait en quelques instants tout le matériel qui y était contenu, ainsi que plusieurs milliers de pieds de bois scié et en billots qui se trouvaient à proximité.

Le feu fut aperçu vers minuit par Mme. Boucher, éveillée par la lueur de l'incendie qui se réflétait dans les fenêtres de la maison, située à environ 300 pieds de la scierie L'alarme fut aussitôt donnée et plusieurs voisins se rendirent en toute hâte sur le lieu du sinistre Mais tout effort fut inutile, rien ne put être sauvé. On se borna à protéger les piles de planches qui se trouvaient non loin de la scierie.

Les pertes de M. Foucher se chiffrent dans les $5,000. De plus, plusieurs de nos gens perdent leur bois qui fut consommé en même temps que la scierie. La perte du propriétaire est d'autant plus grande qu'il y a deux mois à peine, il avait fait pour $1,000 d'améliorations à sa scierie. Certaines machines nouvellement installées, ainsi que la machine à vapeur, ont subi des dégâts presque irréparables.

C'est une perte aussi pour tous nos concitoyens, qui n'avaient que cette scierie pour s'approvisionner de bois de construction. On l'y payait moins de la moitié du prix qui est demandé aujourd'hui dans les cours à bois du village voisin.

Pour venir en aide à M. Foucher, notre curé a ouvert dimanche dernier une souscription publique et a désigné M. Théodore Lalonde pour en prendre charge. M. l'abbé Perreault a ouvert lui-même la souscription par un don de $50. Il a présenté à M. Foucher, qui est l'un des fondateurs de la paroisse et celui qui construisit notre église, les sympathies de tous et a formulé le voeu de voir une autre scierie s'élever à la place de celle qui vient d'être détruite.

Les travaux du presbytère se poursuivent assez rapidement, sous la direction de M. F. Carpentier. Plusieurs de nos compatriotes vont y donner un coup de main lorsque le temps le leur permet. On compte qu'avec un peu de bonne volonté de la part de nos gens, l'on pourra donner de nouveau à notre curé une résidence convenable, à la construction de laquelle tous nos concitoyens auront contribué financièrement.

Le dimanche 1er août, avait lieu sur le terrain de l'église un piquenique organisé au profit des oeuvres paroissiales. Toute la paroisse avait répondu à l'appel de notre curé. Immédiatement après la messe, comme la température était splendide, on se mit à dresser des tables dans le soubassement de l'église et même dehors, où plusieurs personnes s'installaient pour de dîner.

Dans l'après-midi, plusieurs attractions servirent à amuser la foule. On remarqua surtout une "roulette" de Monte-Carlo, dirigée par M. V. Toupin, ainsi qu'un jeu de balle, dirigé par M. X. Soucy, qui firent d'excellentes recettes.

Une douzaine de demoiselles avaient pour mission de vendre des billets sur différents objets qui furent raflés à la fin de la journée. Divers articles avaient été donnés par nos concitoyens et furent vendus à l'encan par M. J. Bérubé.

Au soubassement, une table de rafraîchissements avait été installée et fit des affaires d'or toute la journée. Cette table était sous la direction de Mme. J. Bérubé, présidente de l'organisation, assistée de Mmes. Z. Chamberland, vice-présidente, J. Brisebois, J. Rodrigue, de MM. Luc Hudon et Z. Chamberland.

A la fin de l'après-midi M. l'abbé Perreault, ainsi que M. Auguste Hudon, président du comité de l'organisation, remercièrent l'assistance pour sa bonne volonté et son empressement à contribuer au succès du pique-nique.

A une petite réunion des syndics tenue immédiatement après, on compta $381.60 de recettes brutes. Ce résultat est excellent, si l'on considère que notre district subit, cet été, une vague de sécheresse comme on n'en a pas encore vue depuis la fondation de notre paroisse, et que plusieurs personnes se voient dans la nécessité de serrer les cordons de leur bourse en conséquence.

La récolte du blé a assez bonne apparence, en dépit de cette sécheresse. Cependant l'avoine et l'orge, de même que les pommes de terre, sont plutôt sur le côté de la faillite. Nous avons eu, dans le district, un petit orage de dix minutes le 30 juin. A part cela, du soleil, rien que du soleil, depuis la fonte des neiges. On est étonné cependant de voir l'apparence des champs de blé, qui ont poussé à merveille malgré la chaleur excessive, et dont le rendement va être satisfaisant. La récolte de foin a été excellente cet été, surtout dans les endroits bas qui ont conservé l'eau du printemps jusqu'au 1er juillet. Il s'est coupé une grande quantité de foin depuis trois semaines et plusieurs vont pouvoir en vendre, car la température a toujours permis qu'aucune goutte d'eau ne vienne pour en retarder la coupe et l'emmagasinage.

Plusieurs personnes se demandent comment il se fait que le blé ait si bien poussé cet été, considérant la chaleur et l'absence totale de pluie durant la saison. On fait remarquer que si cet état de choses s'était produit sur les prairies, il y a beau temps que tout aurait été rôti et qu'il ne resterait pas un brin de paille debout. Comme notre curé nous le faisait remarquer il y a quelque temps, on doit y voir l'oeuvre de la Providence, qui a sans doute tenu à ce que notre district ne manque pas complètement de tout pour la saison actuelle.

BATOCHE, Sask.

Le 8 juillet est née à M. et Mme. Eugène Caron une fille nommée Dora. Parrain et marraine: M. et Mme. Jean Caron, grand'père et grand'mère de l'enfant.

—Comme c'est la coutume dans la paroisse, le 24 juillet eut lieu une jolie petite fête commencée par la messe à 10 h. L'après midi, il y eut des courses de chevaux et plusieurs sortes de jeux très amusants.

—M. Maxime Lépine est allé se promener, au commencement de juillet, à Winnipeg, où il a eu le plaisir de visiter ses parents et amis.

—Le 28 juillet, M. Antoine Fleury, fils de M. et Mme. Alexandre Fleury, conduisait à l'autel Mlle. Marguerite Boyer, fille de M. et Mme. Alexandre Boyer.

—Le 1er août, premier dimanche du mois, nous avons eu la messe et nous avons eu le plaisir de voir les enfants de Saint-Laurent faire leur première communion. Ils avaient été bien préparés par leur bonne institutrice, Mlle Dorval.

—La récolte ne sera pas trop mauvaise ici, malgré les grosses chaleurs.

MONTMARTRE, Sask.

Notre Collège—La journée sociale organisée au profit de nos collèges a été un beau succès, tant au spirituel qu'au matériel.

Dès la veille, plusieurs personnes s'approchèrent du sacrement de pénitence, afin d'avoir le bonheur de communier, à la messe de huit heures, de la main de notre vénérable archevêque, Mgr Mathieu.

A la grand'messe de 10 h., l'église était comble. Le sermon français et anglais fut donné par Monseigneur lui-même sur l'amour de Dieu et les visites que nous lui devons dans son temple.

L'après-midi, il y eut beaucoup de visiteurs étrangers qui assistèrent aux jeux de toutes sortes organisés sur le terrain loué par la municipalité.

Après le banquet, qui fut un succès, eut lieu la séance recréative. Mgr Mathieu nous y montra son grand coeur d'apôtre pour nos deux chers collèges et notre couvent. Son appel a été entendu et compris, souligné à chaque instant par de chauds applaudissements. La soirée se continua par des chants, déclamations, morceaux de musique l'interprétation de la comédie "Chicot" et une vraie vente à l'encan.

Le lendemain, Monseigneur rentrait à Régina où l'appelaient ses multiples occupations. Nous lui devons tous un cordial merci et nous faisons des voeux pour son prompt retour parmi nous.

Notre couvent — Immédiatement après la grand'messe eut lieu la bénédiction du couvent par Mgr Mathieu, assisté de MM. les curés Saurer et Boyer. Un clergé et un public nombreux assistaient à cette belle cérémonie. La quête faite à la grand'messe, qui a donné $74.50, était pour le couvent. La journée sociale ou pique-nique a donné audelà de $400.

Nos félicitations aux Franco-Canadiens, à qui revient tout le mérite de l'organisation. Tous les comités ont admirablement bien travaillé.

Un grand merci également à tous ceux qui, de loin ou de près, se sont unis aux paroissiens de Montmartre pour leur assurer un aussi beau résultat. Les gens de Montmartre sauront, à l'occasion, se souvenir de ce précieux encouragement.

VERWOOD Sask.

Confirmation—S. G. Mgr. Mathieu, archevêque de Régina, administrera le sacrement de confirmation ici le samedi 11 septembre à trois heures de l'après-midi. Sa Grandeur donnera le sermon en français en anglais. Le matin à 10 h., grand'messe et communion générale. Samedi soir, à 6 h., grand banquet à la salle de Lourdes, présidé par Mgr. l'archevêque. Tous sont respectueusement invités.

Offices—Le 15 août, messe à 10 h Assomption de la B. V. Marie. Communion générale.

Le 22 août, messe à 10 h.

Le 29, mission de Limerick.

Tous les dimanches, vêpres et bénédiction du T. S. Sacrement à 7 h. 3 du soir.

Bazar—La date en sera fixée bientôt. Ce sera vers la mi-octobre. To sont bien décidés à faire leur part. C'est le seul moyen d'en faire u succès.

MARCELIN, Sask.

Les chevaux de Marcelin ont enlevé presque tous les premiers prix à l'exposition de Prince-Albert, grâce à MM. George et William Leask. Notre district n'est pas seulement remarquable par la production du blé; on y fait aussi avec succès l'élevage de tous le animaux.

—Le 2 août, M. Arthur Viau faisait baptiser sa quatrième fille, Marie Jeannette, née le même jour. Parrain et marraine, M. et Mme. Emery Quesnel.

ST. LOUIS, Sask.

Rien de bien nouveau ici. Les champs ont une belle apparence pour l'année. On commence à couper le blé cette semaine, les foins ne sont pas terminés pourtant. Les animaux ont la plus belle apparence, les pâturages étant de toute beauté.

L'ouverture des classes, au couvent, aura lieu le premier septembre. La rentrée des élèves pensionnaires s'annonce très bonne. De fait, tous ceux qui visitent le nouveau couvent, construit aux abords du chemin de fer, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, comprennent qu'ici les enfants seront au mieux.

Messieurs les Curés Voisin et Chauvin, ainsi que le Frère Lacroix, O.M.I., étaient ici en visite samedi dernier.

La Brévigraphie.

Paris.—M. Raoul Duval, ancien président de l'Union amicale sténo-dactylographique de France, vient de mettre au point un système d'écriture abrégée—la brévigraphie—qui est non seulement plus rapide, mais aussi plus lisible et beaucoup moin longue à apprendre, puisqu'il suffit d'environ huit heures pour devenir un parfait brévigraphe, alors que plusieurs mois sont nécessaires pour faire un sténographe ordinaire. Ce système, d'une simplicité stupéfiante—le terme n'a rien d'exagéré—utilise les lettres de l'alphabet et la ponctuation dactylographique, ce qui permet de "brévigraphier" un discours sur la machine à écrire.

Sait-on:

QUE cent mille personnes, approximativement, sont employées dans l'industrie de la pêche au Canada?

QUE les recettes provenant des pêcheries de ce pays ont excédé soixante millions de dollars, en 1919?

QUE dans nul autre pays du monde, à l'exception des Etats-Unis, l'alevinage n'est pratiqué sur une aussi vaste étendue qu'au Canada et que nulle part ailleurs les méthodes en usage sont mieux appropriées à cette oeuvre?

QUE le Canada possède 12,000 milles de côtes dentelées sur l'Atlantique et le Pacifique, côtes où abondent les poissons comestibles en même temps que 200,000 milles carrés d'eaux fluviales et lacustres productrices aussi de poisson?

QUE la population du Canada a consommé, l'année dernière, moins de dix-neuf (19) livres de poisson par tête, quand celle de la Grande-Bretagne en consommait plus de cinquante-cinq (55) livres par individu?

QUE notre population ne s'est pas encore pénétrée de l'idée des richesses que renferment nos pêcheries?

Deux vaches "en brosse."

Durham, Caroline du Nord.—John King, cultivateur dont la ferme est tout près de Durham, a trouvé, jeudi, deux de ses vaches étendues sur le sol et paraissant souffrir d'une maladie étrange. Il eut recours à un vétérinaire qui, après avoir longuement examiné les bêtes, constata qu'elles étaient ivres La cause de cette cuite fut trouvée. Dans un coin du champ, il y avait un gros alambic avec lequel était fabriqué clandestinement par des inconnus du whiskey. Les vaches avaient mangé de la drèche et s'étaient grisées.

BRUXELLES—Des milliers d'anciens soldats ont manifesté leur mécontentement devant la Chambre des députés Ils demandent que le gouvernement leur verse une somme d'argent en récompense de leurs services.

EN FAMILLE

La seule voie sûre

Les si justes observations adressées récemment aux femmes chrétiennes par le plus auguste représentant de l'autorité divine dans notre pays ne sauraient rester sans écho dans une page consacrée aux intérêts de la famille. C'est d'ailleurs précisément contre certains fléaux dévastateurs du foyer non moins que de l'âme féminine que nous met en garde, avec son expérience riche de sagesse et d'années, Son Eminence le Cardinal Bégin.

Au nombre de ces fléaux, il mentionne le divorce, le féminisme, les modes immodestes. Le divorce, cet odieux assaut contre la sainte intégrité du mariage; le mauvais féminisme, qui jette la femme hors du cadre normal et providentiel de sa vie; les modes inconvenantes, qui la livrent en pâture aux vils regards et aux convoitises perverses.

Nous qui vivons au milieu de l'ambiance protestante, nous avons bien du mal à ne pas laisser entamer notre mentalité catholique. Elle se lézarde parfois et s'effrite même sans que nous nous en rendions bien compte. Ainsi, combien peut-être parmi nous, pour avoir si souvent entendu répéter ces sophismes: que le divorce est chose juste et nécessaire, que l'on ne saurait obliger personne à accepter le martyre d'une vie brisée, etc., en sont venus à admettre sans révolte cette idée néfaste et l'approuvent tout bas, si elles ne la défendent encore pas tout haut! . . .

La loi divine est là pourtant, explicite et formelle: *Tu ne sépareras pas ce que Dieu a uni,* et tant de motifs supérieurs à nos vues courtes et égoïstes lui donnent raison!

Ne nous en laissons pas imposer non plus par de grandes tirades sur les droits de la femme. Notre religion ne nous condamne, comme d'aucuns voudraient nous le faire croire, ni à traîner le pas à l'arrière-garde du progrès, ni à nous obstiner en d'imparfaites conditions d'existence ou de travail là où elles existent. "L'Evangile, écrit avec justesse le R. P. Sertillanges, n'est pas la lanterne attachée au poteau et dont ne profite que celui qui consent à s'asseoir dans le cercle étroit de sa lumière: c'est le flambeau que nous portons à la main et qui, à mesure que nous avançons, éclaire au-devant de nous des espaces sans cesse renouvelés.

Quelle preuve plus convaincante de cette vérité et de la perpétuelle sollicitude de l'autorité religieuse à l'égard de nos intérêts même matériels, que les bénédictions, les encouragements de toute sorte accordés, ces dernières années, aux oeuvres catholiques d'action sociale féminine surgies dans tous les pays pour répondre aux besoins nouveaux des temps. L'Eglise, n'en doutons pas, est avec nous pour toutes les revendications légitimes, pour toutes les réformes nécessaires: qu'elle seule soit notre guide.

L'écouter, suivre ses enseignements, c'est, pour la femme, rester dans la voie sûre où elle est respectée et honorée, au lieu de s'égarer en des chemins hasardeux où elle ne peut que devenir l'ennemie que l'on combat âprement, l'esclave que l'on opprime, ou le jouet que l'on abandonne quand il a cessé de plaire. Car la déchéance de la femme, l'histoire le démontre, correspond toujours au mépris des lois chrétiennes et à l'abaissement de la moralité.

Quand donc l'Eglise dénonce le laisser-aller des toilettes féminines qui inspire et provoque inévitablement celui des moeurs, c'est notre bonheur en même temps que notre dignité qu'elle défend. A nous de ne pas compromettre par notre faute son oeuvre bienfaisante.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Le Sommeil de l'Enfant.

Le sommeil de l'innocence est propre à l'enfant qui se porte bien. Couché régulièrement, à la même heure, le bébé doit s'endormir immédiatement; sa respiration sera ample, sans bruit et la bouche fermée. L'enfant bien portant ne crie pas, ne se réveille pas au milieu de la nuit et ne présente pas de secousses.

L'insomnie et l'agitation prouvent que l'enfant est souffrant.

Chères mamans, surveillez le sommeil de vos enfants, épiez leurs moindres mouvements, écoutez leur respiration. C'est ainsi qu'on s'aperçoit que leur santé est bonne ou mauvaise.

Le petit nourrisson qui crie toute la nuit souffre de son tube digestif: il digère mal. Les tétées trop abondantes et réparties irrégulièrement, la nourriture excitante (alcool, épices, etc.) de la nourrice peuvent déterminer l'insomnie du bébé, insomnie qui ne cède qu'à une hygiène alimentaire rigoureuse.

Chez l'enfant plus âgé (trois à dix ans), la constipation, l'alimentation trop indigeste (sucreries en grande quantité, épices, vin, café, etc.) peuvent troubler le sommeil. Pour ramener le repos nocturne, il faut diminuer la quantité des aliments au repas du soir et éliminer les aliments excitants ou de digestion difficile.

Les vers intestinaux, les végétations adénoïdes, etc., determinent fréquemment l'insomnie. L'administration d'un traitement approprié, dans le premier cas, et l'ablation des tumeurs, dans le second, rétabliront l'équilibre du sommeil. Mais, si le tube digestif est le lieu de moindre résistance chez l'enfant, il n'en est pas moins vrai que le système nerveux, en raison de sa délicatesse, réagit et provoque des phénomènes d'excitation sous la moindre influence morbide.

L'enfant nerveux ne dort pas ou dort mal: il se lève la nuit, il crie; ses

L'exposition de l'enfant à un froid vif ou, au contraire, à une chaleur exagéréé provoque l'insomnie.

L'insomnie est souvent le prélude d'une fièvre éruptive; dans la diphtérie, elle est l'indice d'une intoxication profonde.

Souvent, l'hygiène de la chambre joue un rôle primordial dans le sommeil de l'enfant.

La chambre de l'enfant doit présenter des conditions hygiéniques déterminées. Il faut assurer le renouvellement de l'air par une bonne ventilation. Pour assurer cette ventilation, on ouvrira largement les fenêtres, en hiver, quand l'enfant aura quitté la chambre; en été, on laissera, la nuit, une fenêtre entr'ouverte, soit dans la chambre à coucher, soit dans une pièce voisine. En hiver, un bon moyen de ventilation est assuré cauchemars sont terrifiants comme chez les intoxiqués.

par les cheminées où l'on brûle du bois. Ce mode de chauffage est préférable à tous les autres.

Pour que l'enfant dorme bien, il faut que sa chambre soit spacieuse, bien exposée et bien éclairée.

Ces petits détails jouent un rôle important dans la vie de l'enfant. L'expérience a montré que l'application de quelques règles d'hygiène très simple est utile pour faire un bel enfant.

Le sommeil fait partie de ces actes physiologiques qui sont nécessaires à la santé. Avec l'alimentation, le sommeil constitue une source de forces et de vitalité.

L'enfant, jusqu'à cinq ans, devra dormir dix à douze heures, la nuit, et une à deux heures, le jour. Après cinq ans, une bonne nuit de dix heures est suffisante; le sommeil diurne pourra être supprimé.

La désobéissance.

Paul est un enfant désobéissant. Un jour qu'il était assis dans le salon, il aperçoit une boîte d'allumettes. "Oh! quelle joie!" pense-t-il. Et il se met à jouer avec les allumettes. En ce moment, sa mère arrive. "Que fais-tu là?" demande-t-elle, toute surprise. "Je joue avec des allumettes," répond tranquillement Paul." C'est trop dangereux, mon enfant. En jouant ainsi, tu peux mettre le feu à la maison ou te brûler mortellement. Et que ferions-nous, ton papa et moi, sans notre petit Paul? Promets de ne plus toucher aux allumettes, si tu veux faire plaisir à ton papa et à ta maman."

Paul le promit. Mais à peine sa mère était-elle retournée à son travail qu'il recommence son jeu dangereux. Il s'amusait à voir flamber de petits chiffons de papier quand soudain, il s'avance trop près, sans doute, et le feu prend à son habit.

Voilà Paul qui s'agite pour éteindre les flammes, puis qui se roule par terre, qui crie et appelle au secours. Sa mère se précipite et réussit à le sauver, mais le petit désobéissant était gravement brûlé et souffrit pendant plusieurs jours.

La désobéissance est toujours punie. En garde, donc, contre ce vilain défaut.

(*Devoir d'Agnès Bourassa.*)

Rubalo

Jacques Belhomme est un charmant garçon, mais quelque peu prétentieux.

Un jour, je lui demandai s'il connaissait beaucoup de belles villes.

—Je les connais toutes, me dit-il.

—Alors, fis-je, tu connais sans doute Rubalo, cette grande et belle ville d'Espagne?

—Oh! oui, j'y suis allé il y a plusieurs années.

—Et que penses-tu de l'église gothique et du musée?

—Très artistiques, me répondit Belhomme.

—Blagueur! dis-je. Rubalo est un nom que j'ai inventé; je voulais me rendre compte si tu n'étais pas un "bluffer".

Mon jeune ami fut confus ...et depuis ce jour-là je ne l'ai plus revu.

(Envoi de *Conrad Briand*)
Harris, Sask.

Villages de pigeons.

Dans les grandes forêts de l'Amérique du Sud existent des villages de pigeons, bien plus grands que ceux des hommes, longs de 10 à 15 milles et formés de maisons très voisines. Ces maisons sont des nids. Il y en a des millions couvrant les branches.

Parfois les faucons attaquent le village: un long roucoulement annonce la déclaration de guerre. Les pigeons sont moins forts que les faucons, mais ils sont plus nombreux.

Ils sortent tous des nids, s'alignent et forment des carrés comme les soldats.

Un observateur a vu l'un de ces combats. L'armée des pigeons s'élança contre les faucons et les buses. Après une demi-heure, les pigeons furent victorieux; à coups de bec, ils avaient tué ou dispersé leurs ennemis. Hélas! deux jours après, les oiseaux de proie revinrent nombreux, et les pauvres pigeons, malgré une défense acharnée, furent taillés en pièces.

Le Château Fort.

Amusons-nous.

On trace tout d'abord, sur le sable, une figure géométrique régulière, par exemple un rectangle de trois pieds de long sur 1 pied 1-2 de large. On creuse tout autour un fossé de deux pouces de large. Puis on fixe le but à atteindre à environ 9 pieds plus loin.

Chaque enfant se munit d'une boule de croquet et, ayant tiré au sort l'ordre dans lequel on jouera, le 1er lance sa boule vers le rectangle sans la faire tomber dans le fossé.

S'il parvient à lancer sa boule dans l'intérieur du rectangle, il joue encore une fois et s'approche le plus possible du but. S'il atteint ce but, il y plante un petit drapeau et est proclamé vainqueur.

Si la boule va dans le fossé et qu'elle y reste, il demeure deux tours sans jouer.

Si la boule reste autour du rectangle et non dedans le tour est au joueur suivant.

La partie est terminée quand les joueurs sont tous parvenus à toucher le but. Le 1er arrivé est proclamé vainqueur et, avant que tout le monde soit parvenu au but, il a le droit d'empêcher les boules d'arriver auprès du but, ce qui prolonge la partie et crée des diversions.

Pensées.

Ce n'est rien une négligence: mais suivons les conséquences: il est des négligents qui, sans le vouloir, ont fait oeuvre de criminels.

Gardez le silence sur ce qui vous paraît douteux, et ne parlez même qu'avec circonspection de ce que vous croirez certain: c'est ainsi que vous pècherez rarement en paroles.

C'est le don des belles âmes de ne pouvoir retenir que le bon, le beau et le bien et d'être comme, ces vases d'élection où de tout ce qu'on y verse, il ne se dégage que des parfums.

—*Jules Claretie.*

A nos jeunes filles.

La réouverture des cours, à l'Ecole des Gardes-malades, aura lieu en septembre et au commencement de janvier, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina Les jeunes filles désireuses d'occuper utilement leur vie, de préparer leur avenir en s'assurant le diplôme tant convoité de *garde-malade graduée*, sont priées de s'inscrire sans retard.

Le cours est de trois ans; les gardes-malades ont des classes régulières, données par plusieurs médecins de l'Institution, de même que par la surintendante de l'Ecole, et elles sont, de plus, occupées au soin des malades, sous la surveillance et la responsabilité toujours d'une religieuse, elle-même garde-malade diplômée. Pendant ces trois années de probation, l'aspirante garde-malade fait du service alternativement dans les différents départements: département de médecine, de chirurgie, de maternité (soin des enfants), et elle obtient, de plus, un entraînement assez long dans les salles d'opération et de pansement. Le diplôme qu'elle mérite enfin, après ces études aussi intéressantes qu'utiles, lui donne droit à l'enregistrement dans l'Association des Gardes-Malades, pour la Province de la Saskatchewan.

Les Soeurs Grises de Régina ont construit pour leurs gardes-malades une belle et confortable résidence détachée de l'hôpital, où elles peuvent bien facilement faire les études nécessaires et se reposer de leurs labeurs quotidiens.

Pour tout renseignement, s'adresser à La Surintendante des Gardes-Malades, Hôpital des Soeurs Grises, Régina, Sask.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 17 — par Henry BORDEAUX, de l'Académie Française

(Suite)

Ce sont d'humbles créatures, mais les plus humbles sur terre peuvent ressembler aux anges.

Les voilà sur la grand'route où Philibert les entraîne. Ils ont bu du lait mousseux et crémeux, ils ont reçu la bénédiction, le matin est clair et leur coeur est pur. Ils vont chantants comme les oiseaux.

A l'extrémité du bourg, ils ont franchi le pont neuf—le pont neuf qui est déjà vieux—et ils ont abordé les rampes du Mont-Cenis. La route monte en lacets à l'assaut de la montagne, il n'y en a que cinq ou six, et sûrement pas davantage, mais ce sont des lacets très longs et le premier, déjà, n'en finit plus. La troupe n'avance pas vite, parce qu'elle a marché la veille un peu plus qu'il n'aurait fallu pour sa force et pour son âge, et parce que Jean-Baptiste et Annette n'ont pas les jambes assez longues.

—Quelle chance, déclare Catherine, que Tiénon soit resté là-bas à Pierrelongue! Gros comme il est, à cette montée, il aurait traîné, soufflé, transpiré, et nous aurions dû le tirer.

Elle renie son frère, décidément, et l'accable des ses railleries. Depuis qu'elle a choisi le service de Dieu, elle ressent une grande paix intime et ne songe à son passé que pour lui lancer des pierres. Son passé, c'est le gros Tiénon dont elle ne se séparait guère. Quant à son père le meunier, et à sa mère la meunière, elle n'y pense pas pour l'instant. Le moulin tourne, tourne, *tourne*, et sa tête pareillement.

—Est-ce qu'on arrive bientôt, Philibert? ont demandé Claude et Claudine.

Et Sylvie, et Symphorien, et le timide Saturnin, et le sage Michel et Pierrot, et d'autres filles et d'autres garçons dont les noms, vous le savez bien, sont demeurés inconnus, ont répété à tour de rôle:

Philibert, est-ce qu'on arrive?

Il n'y a que Jean Baptiste et Annette qui n'aient pas posé la question, et ce sont les plus gringalets.

—La montagne est haute, a répondu Philibert. Mais Rome est de l'autre côté.

—On y couchera ce soir?

—Sans doute, ce soir, on y couchera. Parce qu'à la descente on va vite.

—Et demain on verra le pape?

—Demain, sans doute, on le verra.

Annette, enfin, a dit son mot:

—Et quand est-ce qu'on mangera?

Elle est portée sur la bouche, et sa bouche est si menue que c'est à peine si on la voit Une tasse de lait est une tasse de lait et ne nourrit pas tout un jour. Philibert est embarrassé. Il se passerait de manger: pourquoi les autres ont-ils faim? Mais Dieu est là pour y pourvoir.

—Tout à l'heure, Annette, tout à l'heure. Ne peux-tu pas attendre encore?

—J'attendrai bien cinq minutes.

Maintenant ils sont déjà haut, et après des pâturages ils traversent la forêt. Entre les fûts des sapins, ils aperçoivent au-dessous d'eux les maisons grises de Lanslebourg tassées les unes contre les autres comme un troupeau rassemblé, et son église paroissiale au clocher de pierre flanqué de quatre clochetons, l'église où ils furent bénis. Ils dominent toute la vallée, du côté de Bonneval fermée par la Levana, et du côté d'Avrieux close par la Dent Parrachée dont les glaciers étincellent de mille feux pâles au soleil.

Des refuges sont espacés le long de la route pour donner asile aux voyageurs qui s'égarent. A chaque boucle des lacets on est certain d'en trouver un. On les utilise surtout l'hiver quand on passe le col dans la neige. Devant l'un de ces refuges, dont plusieurs sont abandonnés et dont les autres servent aux cantonniers et tiennent lieu d'auberge en même temps—et pour plus de précision, c'était le refuge 23—une femme était assise qui pelait des pommes de terre. Et quand elle les voit venir, elle se lève, elle les compte et elle marche à leur rencontre. C'est une grande femme brune, avec une figure de Vierge—non la Vierge qui sur son coeur porte l'Enfant Jésus, mais la Mère douloureuse qui soutient le Christ mort avant la mise au tombeau.

—Vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept. Il y en a vingt-sept, je crois, encore plus que de refuges. A qui êtes-vous, mes enfants?

—A personne pour le moment, a répondu Philibert.

—A personne? Ce n'est pas possible. On est toujours à quelqu'un.

—Alors nous sommes à Dieu. Nous avons quitté nos parents, et nous sommes des pèlerins.

—Et vos parents vous ont laissés partir sans vous accompagner?

—Nous ne les avons pas avertis.

—Vous ne les avez pas avertis? Mais sans doute vous les rejoindrez, aujourd'hui même avant la nuit.

—Ni aujourd'hui, ni demain. Nous allons trop loin pour eux.

—Et jusqu'où allez-vous?

—*Nous allons en Italie.*

—Elle est à deux pas d'ici, au sommet de la montée. Vous trouverez la borne-frontière après le refuge dix-huit.

Les croisés sont heureux d'apprendre que d'Italie est à deux pas et que leurs peines vont finir. Déjà la femme reprend:

—Une fois en Italie, reviendrez-vous, mes enfants?

—Nous irons voir le pape à Rome.

Lors la femme ouvre de grands yeux et s'efforce de sourire. Elle n'y réussit qu'à moitié, elle en a perdu l'habitude en prenant celle de pleurer: on le devine à son visage:

Mais Rome est beaucoup plus loin. Rome est si loin, si loin que vous n'en avez pas idée. Il faut traverser des pays. Une semaine n'y suffirait pas, ni deux semaines non plus. Rien que par le chemin de fer, quand on voyage en troisième, il faut compter plus d'un jour en y ajoutant la nuit, et ça coûte de la monnaie. Un vicaire de Lanslebourg, qui vint me voir plusieurs fois après mon malheur, *m'a raconté son voyage.*

Les croisés sont atterrés par ce qu'ils viennent d'apprendre. Rome est donc si loin, si loin qu'ils n'y coucheront pas ce soir. Seul, leur chef, Philibert, a gardé sa foi entière:

—Nous irons à pied, madame, et nous n'avons pas d'argent.

Elle a regardé celui-ci qui parle avec assurance, et puis elle a regardé Annette et Jean-Baptiste, qui sont les plus petits de la bande, et ses yeux se sont mouillés.

—Puisque vous allez si loin, vous mangerez un morceau.

—Oh! oui, madame, dit Annette.

—Oh! oui, madame, ont répondu en choeur tous les autres.

Et leur rire de plaisir montre leurs dents bien plantées. Philibert, qui a le souci de payer ses dettes une à une, règle aussitôt celle-ci:

—Dieu vous le rendra, madame.

—C'est bien pour Dieu que je donne, lui a-t-elle répondu. Je n'ai plus que Lui désormais . . . Entrez, entrez avec *moi*. Vous m'aiderez à peler ces pommes de terre que nous mettrons dans la marmite avec du chou et du lard, s'il en reste encore. Asseyez-vous, reposez-vous. Ceux qui ne sont pas fatigués mettront le couvert sur la table, et s'il manque des assiettes, vous vous arrangerez entre vous.

Les pommes de terre sont vite épluchées et les choux déjà les attendent. Il restait un peu de lard pour les lier ensemble et faire un bouillon savoureux. Déjà l'odeur se répand dans la cuisine et dans la salle à manger qui, d'ailleurs, ne sont qu'une seule et même pièce. Annette ouvre ses narines et sa petite bouche par surcroît:

—Ah! soupire-t-elle, ça sent bon.

Et, la première, elle tend son assiette: Philibert l'avait annoncé, on ne manquerait de rien. Et la femme du cantonnier lui sert une grosse portion, après quoi, à tour de rôle, elle sert chacun des vingt-sept. Cela prend beaucoup de temps. Quand ils sont repus et gonflés de choux et de pommes de terre, une bonne chaleur les pénètre, les amollit, les engourdit, et ils pendent la tête comme ces lourds tournesols que leur tige supporte mal. Décidément, la croisade est une suite de banquets. Seul. Philibert suit son rêve et néglige la nourriture.

La femme du cantonnier, émue par sa charité, prend Annette sur ses genoux:

A SUIVRE.



Mlle Emma Messier



Mme Charles Savard



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI, 11 AOUT. No. 30

Fêtes du Dimanche.

Assomption—Fête patronale de Ponteix. Cette fête instituée en l'honneur de l'élévation de la Sainte Vierge au ciel, fut établie dès le commencement de l'ère chrétienne et célébrée depuis lors très régulièrement. Le roi Louis XIII., par son voeu célèbre en 1638, ajouta beaucoup à l'éclat de la solennité. Chantons donc avec le cantique en ce jour:

O mort triomphale,
Prodige nouveau!
Sa chair virginale
Résiste au tombeau!
Vierge immaculée.
Et Fille du ciel,
Elle est rappelée
Près de l'Eternel.
L'Eglise, ô Marie,
Fêtant ton départ,
Jusqu'à la patrie
Te suit du regard.
Sois la messagère
Des pauvres humains
Et donne à la terre
Les trésors divins.

Confirmation—A cause de la coqueluche qui sévit parmi les enfants et à cause des moissons que les fortes chaleurs ont avancées cette année, cette cérémonie sera renvoyée après les battages. Nous comptons néanmoins sur la présence de Sa Grandeur pour présider notre fête patronale.

Cinéma—La machine est arrivée, avec les premiers films. On l'installera dans le soubassement de l'église. Cet appareil ne présente aucun danger d'incendie, comme l'indique son nom: "Victor Safety Cinema." Les vues, projetées sur un écran d'aluminium, seront très nettes. On espère bien faire l'inauguration pour notre fête patronale, le samedi 14 et le dimanche 15 août à 8 h. du soir. Ces premières séances se composeront de cinq films représentant les magnifiques et touchantes scènes de la Passion de Notre Seigneur. Elles seront les seules représentations de ces grands mystères; car, on le comprend, les films ne sont ici qu'en location, il faudra les renvoyer dès le lendemain.

On entrevoit d'avance la beauté, la sublimité du spectacle dont personne ne voudra se priver. D'aussi loin qu'on puisse venir, on ne saurait regretter son voyage devant les vues animées du drame le plus saint et le plus émouvant du monde. Les représentations continueront ensuite tous les huit jours avec un changement complet de programme chaque semaine.

Orages—Un ruban de grêle, heureusement étroit, s'est déroulé du N-O au S-E de la paroisse le 3 août au soir, causant à plusieurs de nos concitoyens des dommages considérables. La semaine précédente, au sud de Wallard, à 30 milles de Ponteix, la grêle dévastait les champs de plusieurs de nos amis, notamment de MM. Dudragne, Rodrigue, Wagener. Et dire que ce dernier, quand l'orage a commencé, attelait ses chevaux pour venir s'assurer!

Retour—M. le maire Laflamme est revenu le 4 d'un voyage au Manitoba.

Nouvelle famille.—H. Huot, venant de Kincaid, s'installe avec sa famille rue Murat, à la place de M. Bourget passé dans la rue Launes.

Visites—Etaient à Ponteix pour affaires: MM. Clément, Nadeau et Bref, de Val-Marie; F. de Montigny et Dumonceau, de Gergovia; le Dr. H. Gravel, d'Admiral, visitant sa ferme, et P. Cornet, venant aider aux séances dramatiques, pour le cas où elles n'auraient pas été renvoyées après les battages.

Exposition-Accident—Nos visiteurs à l'exposition de Régina, MM. Marcotte, Foret, Alary, Adamson, les jeunes Jodoin, etc., sont revenus contents, sains et saufs. Il n'en est pas ainsi d'un groupe parti cette semaine pour Swift Current. Près de Neville, dans un trou caché par l'herbe, leur auto a fait un saut assez fort pour projeter deux des voyageurs devant une Overland qu'ils voulaient dépasser et qui les a traînés, puis a passé sur eux avant qu'on puisse l'arrêter. L'un, qui n'est pas d'ici, est mort sur le champ. L'autre, M. James Grims, de Ponteix, a pu être transporté dans une des maisons les plus proches et a reçu les soins du médecin de la localité en attendant notre Dr. Clerk, appelé d'urgence.

Frenchville—La mission a eu lieu le dimanche 1er août. A la suite de la grand'messe, les bancs ont été vendus et ont remporté environ $200. Tout montre que cette place est partie pour aller loin. M. le vicaire de Ponteix, après avoir visité M. Lambert, à Cadillac, s'en est revenu par Crichton, tandis que M. Guièze ramenait l'auto destiné à une autre course urgente.

Dernière nouvelle—L'état de M. Grims étant fort grave, son ami M. Donahue est venu chercher le prêtre, car il n'y en a pas à Neville, village entièrement protestant.

Faits concernant la Saskatchewan

Le nombre des théâtres de vues animées s'est considérablement accrû cette année dans la province. La grande majorité de ces nouveaux établissements est dans des villages où il n'y en avait pas jusqu'alors. Les taxes fédérales et provinciales ne semblent pas décourager les propriétaires de de ces lieux d'amusement.

Le printemps tardif, le mauvais état des routes et le retard dans les semailles ont fait que le nombre des licences d'automobiles s'est trouvé moins élevé au début que pendant les mois correspondants de l'année dernière mais maintenant le chiffre augmente rapidement et dépasse celui de l'an dernier.

D'après le Bureau du travail et des industries, il y a actuellement dans la Saskatchewan 208 manufactures employant 3,177 personnes. Les principales sont: 15 manufactures de portes et fenêtres; 3 manufactures de vêtements; 1 fabrique de carrosserie; 4 conserves de viande; 10 crêmeries; 1 brasserie; 32 imprimeries; 22 minoteries; 21 ateliers de réparation de machines; 7 briqueteries; 6 boulangeries; 45 ateliers de réparation d'autos; 2 fabriques de métaux en feuilles; 15 fabriques d'eau gazeuse; 7 buanderies; 6 ateliers de pneus et de vulcanisation; 5 ateliers de taille de pierre; 1 puits à pétrole.

Du point de vue de la pêche, les lacs du nord de la Saskatchewan sont les plus beaux du Canada; mais dans l'opinion de M. McDonald, inspecteur des pêcheries, le plus grand besoin de l'industrie de la pêche dans cette partie du pays est le transport. Ce dernier préconise un chemin de fer à Meadow Lake, lequel amènerait chaque saison des lacs du nord au moins 300 chars de poisson.

Une compagnie vient d'être formée, avec ses quartiers généraux à Prince-Albert pour la construction de silos à soleils. Les cultivateurs de la province sont grandement intéressés dans la production des soleils comme fourrage.

Un total de 130,994.31 acres de terre a été loué en Saskatchewan par le gouvernement fédéral à des compagnies possédant des usines de pétrole ou de gaz; la superficie du terrain loué varie de 40 à 1,950 acres.

Le nombre des mines de charbon louées par le gouvernement fédéral en Saskatchewan s'élève à 110. La plupart de ce charbon est vendu dans la province. Une petite quantité seulement est employée à la manufacture des briques.

La Saskatchewan a 85 permis de bois qui couvrent une superficie de 1,929.36 milles. En 1919, la province a exporté aux Etats-Unis 19,000,000 de pieds de bois, évalués à $747,000.

La minoterie de la Robin Hood Milling Co., à Moose Jaw, est la plus moderne de l'Ouest. Elle a une production quotidienne de 3,000 barils de farine et de 1,000 barils de gruau d'avoine.

PRINCE-ALBERT

—Le R. P. Edouard Côté, S.J., fils de M. et Mme. Côté, est en ce moment dans sa famille pour quelques jours. Il a été désigné par ses supérieurs pour les missions de Chine et il partira la semaine prochaine pour Vancouver, où il doit s'embarquer avec trois compagnons.

—M. l'abbé Desmarais, jeune prêtre nouvellement ordonné, de l'Alberta, remplace M. l'abbé Soyer comme vicaire à la cathédrale.

M. J. A. Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga, est retenu à l'hôpital de la Sainte Famille pour un léger empoisonnement de sang.

—M. Joseph Labrie, qui a été récemment opéré pour l'appendicite, au même hôpital, est en bonne voie de guérison.

—M. Mackenzie King, chef de l'opposition, visitera Prince-Albert au cours de sa tournée de l'Ouest, mais la date de sa venue n'a pas encore été fixée.

—Le lieutenant-colonel Lindsay a démissionné comme commandant du 52ème régiment de volontaires de Prince-Albert; il est remplacé par le major O'Leary.

—Le R. P. Pascal, de North Battleford, neveu de feu Mgr. Pascal, a passé quelques jours en ville la semaine dernière.

—Le canon allemand offert à la ville par le directeur des trophées de guerre et qui avait été d'abord placé dans le square de l'Hotel de ville, est maintenant sur la promenade de la rue de la rivière, la bouche pointée sur la Saskatchewan.

—Trois singes qui s'étaient échappés de la ménagerie, pendant l'exposition, sont encore au large. L'un d'eux a émigré dans les sapins de l'autre côté de la rivière. Il n'a pu traverser celle-ci que sur le câble de l'ancien bac, à l'est de la ville.

—o—

Les expositions de céréales.

COMMENT PREPARER LES GERBES DE CEREALES POUR LES EXPOSITIONS D'AUTOMNE.

Faites connaître vos produits. La réclame rapporte, et il n'y a pas de meilleure réclame que les prix remportés aux expositions d'automne. Il n'y pas de récolte de la ferme qui se présente mieux à une exposition que la récolte de céréales. Il est indispensable, pour obtenir les meilleurs résultats, de cultiver une parcelle spéciale que l'on tient parfaitement propre, débarrassée de toutes les mauvaises herbes et de toutes les impuretés. La coupe doit être faite à la main, et les gerbes doivent être tenues aussi droites, aussi propres que possible.

La première chose essentielle, c'est que le grain soit parfaitement sec et de bonne couleur. Il ne faut donc pas qu'il soit exposé aux intempéries. On obtiendra les meilleurs résultats en se servant de paille qui n'est pas tout à fait mûre; elle est moins cassante et plus facile à manipuler. On exposera la paille au soleil, en couches minces, pour la faire sécher; le soleil la blanchira tout en la séchant. N'employer que des pailles droites et uniformes pour faire la gerbe, et recueillir dans le champ deux ou trois gerbes pour pouvoir faire un choix.

La majorité des gens s'imaginent que toutes les pailles doivent avoir la même longueur, et que tous les épis doivent être placés sur le même niveau, mais ceci donnerait une tête carrée et la majorité des pailles, une fois liées, se rompraient La gerbe idéale a une tête arrondie, à courbe graduelle. On obtient cette tête arrondie en laissant les pailles voisines et en éloignant graduellement du centre chaque couche d'épis que l'on ajoute ensuite. Un moyen commode de former la grosse gerbe est de faire d'abord un certain nombre de petites gerbes, puis de les mettre ensemble comme si c'était des épis séparés, en les rabaissant graduellement de la même manière; pour finir la gerbe on met une rangée d'épis séparés autour du tout, et l'on a une bonne gerbe d'exposition. On enlèvera au couteau toutes les feuilles pâles autour de l'extérieur de la gerbe, ne laissant que les pailles blanches et luisantes. On pourra retrancher également tous les épis qui déparent la symétrie de la tête. Pour couvrir les ficelles qui lient la gerbe, on fera bien d'employer du ruban de couleur d'environ un demi à trois quarts de pouce de large.

Le reste de la parcelle doit être battu à la main. Il donnera le gros de l'échantillon pour l'exposition. Si la parcelle a été maintenue bien pure dans le champ, il ne restera que bien peu de chose à faire à l'échantillon battu. Un bon crible (tarare) enlèvera tous les grains retraits et petits, toute la balle et la poussière. Le tarare doit être propre, beaucoup d'excellents échantillons ont été gâtés par un tarare sale. N'épargnez pas le tarare, même si vous deviez pour cela enlever 50 pour cent de la quantité originale du grain. C'est le seul moyen d'avoir un bon échantillon. Pour expédier à l'exposition, l'échantillon de grain peut être mis dans un sac double. La gerbe doit être expédiée dans une boîte de trois quarts de pouce plus large et plus profonde. On enveloppe la gerbe dans du papier, on l'attache, et on l'ajuste dans la boîte où elle est maintenue en place par des soutiens.

Comme nos types modèles s'améliorent toujours, les produits présentés à nos expositions d'automne doivent être préparés avec le plus grand soin. Le cultivateur qui envoie une gerbe grossière ou un pauvre échantillon ne peut compter remporter un prix. La bonne préparation est le secret du succès.

P. R. COWAN,
Service des Céréales.

—o—

Marché de Prince-Albert.

Blé, Nord No 1, le minot	$1.92
Blé, Nord No. 2, le minot	$1.89
Blé, Nord No. 3, le minot	$1.84
Blé, Nord No. 4, le minot	$1.70
Blé, Nord No. 5, le minot	$1.65
Avoine, le minot	$1.35
Orge, le minot	$1.75
Son, le sac	$2.75
Moulée, le sac	$3.00
Foin, non pressé	$15.00
Foin, pressé	$32 à $50.00
	Gros
Agneau, la livre	30c
Boeuf, frais tué	19c
Porc, la livre	29c
Veau, la livre	18c à 20c
Mouton, la livre	28c
	Détail
Beurre de laiterie	50c
Beurre de crêmerie	65c
Oeufs, la douz	35c à 50c
Pommes de terre, le minot	$1.80 à $2.50

—o—

Marché aux animaux de Prince-Albert.

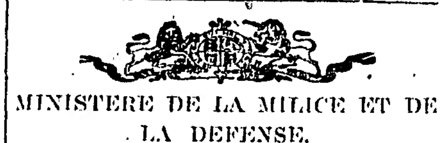
(P. Burns and Co.)

Boeufs.	
Bouvillons de choix	10c-11c
Bons de boucherie	8c-10c
Communs	7c-8c
Vaches de choix	8c-91-2c
Moyennes	6c-8c
Conserve	3c-5c
Génisses de choix	9c 10c
Communes	6c-8c
Taureaux, bons	6c-6 1-2c
Communs	4 1-2c—5 1-2
Boeufs, bons	7c-8c
Communs	5c-7c
Béliers	11c-12c
Brebis	9c-11c
Agneaux	12c-14c
Porcs.	
Au char	$18.50
Au wagon	$18.00

—o—

Marché aux animaux de Winnipeg.

Bouvillons.	
De boucherie primes	$12.50 à $1[illegible]
De boucherie de choix	$10.25 à $10.75
De boucherie, bons	$9.50 à $10.00
Bouvillons moyens	$7.50 à $8.00
Génisses.	
De boucherie de choix (1,050 livres et au-dessus)	$11.50 à $12.00
Assez bonnes	$9.00 à $9.50
Moyennes	$5.00 à $6.00
D'élevage, de choix	$5.00 à $5.50
D'élevage, moyennes	$4.50 à $5.00
Vaches.	
De boucherie de choix	$9.75 à $10.00
Assez bonnes	$8.00 à $8.50
Vaches de reproduction	$4.50 à $5.00
Conserve	$3.50 à $4.00
Bonnes laitières	$75.00 à $85.00
Animaux à engraisser.	
De choix, pesants	$8.50 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.00
De choix légers	$6.50 à $7.50
Communs	$4.00 à $4.50
Taureaux.	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Communs et légers	$4.00 à $4.50
Boeufs.	
De choix	$6.50 à $7.00
Assez bons	$5.00 à $5.50
Moyens	$3.50 à $4.00
Communs	$3.00 à $4.00
Veaux.	
De choix légers	$11.00 à $12.00
De choix pesants	$8.00 à $9.00
Moutons et agneaux.	
Agneaux de choix	$12.00 à $13.00
Béliers de choix	$8.00 à $8.50
Moutons de choix	$7.50 à $8.00
Moutons, communs	$3.00 à $4.00
Porcs.	
De choix	$18.50
Pesants	$18.50
Truies	$14.50
Verrats	$12.00 à $14.00
Légers	$16.50 à $17.50



MINISTERE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE.

Avis aux anciens membres de la Force expéditionnaire canadienne.

AVIS est donné, par la présente, à tous les intéressés, que les anciens membres de la Force, expéditionnaire canadienne ayant droit et requérant un traitement dentaire après avoir été licenciés, devront soumettre leurs demandes à l'officier dentaire du district où ils résident, le 1er septembre 1920 ou avant cette date. Les demandes pour un traitement dentaire, reçues après le 1er septembre 1920, ne seront point considérées.

(Signé) EUGENE FISET,
Major-général,
Sous-ministre.

Ministère de la Milice et de la Défense,
Ottawa, le 3 août 1920.

La publication de cette annonce, sans l'autorisation du ministère, ne sera point payée. (Q.G. 3361-1-22).

TARIF DES PETITES ANNONCES.

Deux sous du mot. Vingtcinq mots ou moins 50 sous. Envoyez le montant nécessaire avec la copie.

PETITESANNONCES

BOUCHERIE A VENDRE—Dans un centre canadien-français où il y a église et prêtre résidant. Récolte pleine de promesses. Boucherie de 1ère classe, bonne maison d'habitation. Abbatoir neuf situé sur 50 acres en face du marché aux animaux, la cloture est en broche de six rangs. Pas de concurence et d'ennuis. Bétail à volonté. Le vendeur désire se retirer des affaires, mais restera le temps nécessaire pour mettre l'acheteur au courant des affaires. Pour informations s'adresser au Gérant du "Patriote," Prince-Albert. 23-25

INSTUTRICE pour enseigner grades un et deux dans école de village. Ecole ouvre le 16 août. Mentionner dans application salaire demandé et donner références.—Louis Demay, St.-Brieux, Sask. —22-23

FORGERON—Un bon forgeron, âge mur, catholique pratiquant, serait reçu avec plaisir et ferait une bonne vie à Perigord, Sask., centre canadien - français. S'adresser à Monsieur le Curé de Perigord. 22-25

ON DEMANDE—A Monsieur William Simard, autrefois de Arborfield et de La flèche, Sask., de bien vouloir donner de ses nouvelles à M. Omer Bernatchez à Arborfield, Sask. Affaires importantes. 22-23 p

ON DEMANDE — Une institutrice qualifiée pouvant enseigner les deux langues pour le district scolaire d'Albertville No. 3420. Pour informations s'adresser au secrétaire Alfred Francoeur à Albertville, Sask. —22-25

ON DEMANDE—Une institutrice bilingue pour le district scolaire de Belzil No. 2979, près de St-Paul, Alta. Salaire: $100.00 par mois. Ouverture des classes le 2 Septembre prochain. S'adresser à Charles B. Bernier, Sec., St-Paul, Alta. —22-25

COMMIS—On demande un commis d'experience, jeune fille pouvait parler les deux langues pour le département de la marchandise sèche chez Lalonde et Cie, Marcelin, Sask. 22-24-p

HOTEL A VENDRE.—Bon village sur le C. N. R. entre Battleford et Prince-Albert. District anglais et français. Hôtel de 1ère classe, 11 chambres à coucher, et un parloir, tout meublé. Eclairage à gazoline, bonne eau. salle de billard de 4 tables, 2 chaises de barbier, restaurant, etc. Pour plus amples informations s'adresser à Boite 26, Richard, Sask. 22-24-p

TABAC CANADIEN — En feuilles et haché. Demandez notre liste de prix de détail, ou favorisez-nous de votre commande et nous vous garantissons satisfaction. Ecrivez à J. P. Daoust, imprimeur et libraire, 65 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert, Sask. 22-25

REMERCIEMENTS—A Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus et St-Antoine de Padoue pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. A. M. —23-23-p

Garage à louer à bonnes conditions avec maison d'habitation avoisinant. S'adresser à Denis et Desmarais, Boite 23, Vonda, Sask.

TERRES A VENDRE

Cause âge et infirmité. Demi section 1 mille et demi de la station, clôturée 2 fils, 200 acres sous culture dont 70 culture d'été, bonne eau à discrétion, 5 milles de la station, demi section clôturée 2 fils 200 acres sous culture dont 70 culture d'été bonne eau à discrétion, maison d'habitaton, écurie, graineres. Centre Franco-Canadien. Cinq élévateurs. Conditions faciles avec ou sans roulant. —L. Barrot, Dollard, Sask. 23-23

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

Une institutrice est demandée pour la classe française de Prince-Albert. Entrée en fonctions au commencement de septembre. S'adresser à Jules Casgrain, sec. Prince Albert, Sask. 19-25

A VENDRE—Boutique de forgeron-mécanicien. Bien outillée, bonne clientèle. Vendra à bonnes conditions. Cause maladie. Pour renseignements, s'adresser à Auguste Nédellec, St-Brieux, Sask. 15—3m